

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 14 FEVRIER 1890

SOMMAIRE

TEXTE : Nos hommes de lettres, par Chs.-A. Gauvreau. — M. F.-X. Prieur, par P. Colonnier. — Fantaisie de Carnaval, par Benjamin. — M. Calixa Lavallée, par J. B. — Notes historiques. — Biographie : C.-A. Dansereau, par Charles Durand. — Histoire et bouquins, par E.-Z. Massicotte. — Légendes et traditions, par V. Pilgrim. — Chanson sans musique : La vie des champs, par Eug. Renault. — Liste des numéros gagnants. — Coup de billard, par Vignaux. — Poésie : Le soupir des morts, par Marie-Louise. — La dernière lettre, par Z. — La capture d'une maîtresse d'école. — Feuilleton : Fleur-de-Mai (suite).

GRAVURES : Portraits : M. C.-A. Dansereau, surintendant de l'hôtel des Postes, à Montréal. — M. F.-X. Prieur. — Québec : Vue de la porte Kent. — Portrait de M. Calixa Lavallée. — Musique : Scherzetto, pour piano.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

NOS HOMMES DE LETTRES



Le bruit de la politique n'atteint pas jusqu'au royaume des arts et des lettres, et c'est là un bienfait dont on ne saurait trop se féliciter ; car du jour où les mesquines considérations de parti politique se feront jour dans cette enceinte paisible où trône la littérature, nous pourrions dire adieu à cette fraternité si belle qui fait que tous les écrivains sont d'une même famille.

Voyons, je voulais parler littérature et me voilà dans la politique ; il faut avouer qu'il y a de quoi mêler un peu les deux, en ce sens que la politique nous assiège, elle est dans l'air ambiant, et que la littérature va son train quand même.

Par littérature, j'entends parler des ouvrages signés d'auteurs connus, qui sont sur le point de paraître. Aussi ai-je cru intéresser les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ en leur donnant pour ainsi dire la primeur des nouveaux volumes près de paraître en librairie.

On annonce, comme devant être publié incessamment, un travail historique de longue haleine, par le Dr N. E. Dionne, de Québec, l'auteur bien connu et bien apprécié de *La vie de Jacques Cartier*, et d'une foule d'autres œuvres historiques de non moins de valeur. Cet ouvrage portera pour titre : *La Nouvelle-France*, renfermant la période de notre histoire de Jacques Cartier à Champlain (1540 à 1603).

C'est une période encore peu connue de l'histoire du pays, que Garneau et Ferland n'ont traité que pour ainsi dire en passant, et où il y a beaucoup à dire sur les navigateurs français du XVII^e

siècle, les pêcheries de Terre-Neuve, et du golfe St-Laurent.

Nul doute que la plume exercée de notre ami, le Dr Dionne, rende agréable, facile et très instructive cette partie de nos annales, que l'on peut appeler, comme il le dit si bien dans une de ces lettres, l'histoire ancienne du Canada.

* *

Le prêtre éminent, qui fait la gloire du collège de Joliette et l'honneur du clergé et du nom canadien français, ne se contente pas de publier *L'Étudiant*, *La Famille* et *Le Couvent*, veut encore mettre en librairie un volume intitulé, je crois, *La littérature en 1890*.

Ce sera un régal littéraire, ou bien je ne connais pas le style châtié, la diction facile et le genre classique de monsieur l'abbé Baillargé. Tous ses écrits sont marqués au coin de l'érudition, et d'un style très simple, très alerte, très naturel.

* *

L'historien de Lévis, M. Jos. Edmond Roy, ne veut pas, lui non plus, rester en arrière. Il est dans le courant et il y est si chanceux, qu'il ferait bien mal d'en sortir. Après son *Au royaume du Saguenay*, voilà qu'il est sur le point de nous donner une *Histoire de Louisbourg*, qui devra avoir toutes les qualités prime sautières des productions antérieures du jeune et brillant historien, qui a nom Jos. Ed. Roy. Nous avons droit d'être fiers de la somme de travail accomplie par les jeunes de la génération actuelle.

* *

Que dire maintenant de Laure Conan, qui n'ait pas été dit ? Ce que nous aurions à formuler, ce sont des reproches pour avoir gardé si longtemps le silence. Il est vrai qu'au travail sérieux et assidu il faut le temps, et quand on saura que mademoiselle Angers va faire imprimer un roman historique dont l'action se passe au temps du Père Garnier, on ne lui en voudra pas trop de nous avoir fait languir. Nous reprendrons en jouissances intellectuelles à la lecture de son livre ce que nous avons perdu par le temps écoulé depuis son dernier travail.

* *

Monsieur l'abbé Baillargeon, l'ancien curé des Trois-Rivières, aujourd'hui retiré du ministère au village de Princeville, est à mettre la dernière main à une *Histoire de la paroisse de Stanfold*.

* *

Le poète si gentil d'Iberville, M. Léon Lorrain, dont les *Fleurs poétiques* viennent de remporter un si beau succès, est à écrire, voire même à corriger les épreuves d'une étude très élaborée sur le Notariat, et qui devra servir de préface au *Formulaire du Notaire* qu'un autre écrivain châtié, un poète émérite, l'hon. M. Marchand, est à mettre sous presse.

* *

Il y a aussi une *Histoire des Trois-Pistoles* qui s'imprime aux ateliers de J.-E. Mercier, de Lévis, et celle de *La Rivière-du-Loup*, par J.-B. Dumond, devra paraître sous peu, en collaboration avec votre humble serviteur.

* *

Que dire aussi du *Glaneur*, qui vient de publier si vaillamment sa quatrième livraison ? On croyait bien qu'il ne prendrait pas racine dans notre sol ; on devra comprendre qu'on c'est trompé. Tant que le *Glaneur* aura à sa tête des jeunes comme MM. P.-G. Roy, E.-Z. Massicotte, Bédard, Frid Olin, Aubé, Chevrier, Gendron, et autres, on pourra être sûr qu'il vivra longtemps pour l'honneur des jeunes et le plus grand bien de notre littérature.

CHS.-A. GAUVREAU.

CHANSON SANS MUSIQUE

LA VIE DES CHAMPS

Adieu, chaumière paternelle !
Adieu, mes rêves de bonheur !
En ville le destin m'appelle ;
Mais aux champs je laisse mon cœur.

Un sentiment inné
Me dit au fond du cœur
Que je suis destiné
À être laboureur.

On est heureux à la campagne,
On y respire librement.
Des champs la joie est la compagne,
On n'y rit jamais forcément.

De grand matin pour la moisson
On part la fourche sous le bras ;
Le soir gaiement à la maison
On s'en revient à petits pas.

Le paisible cultivateur
De son petit champ est le roi ;
Lui seul peut dire à l'en-pereur :
Je suis Majesté chez moi.

Ses sujets sont ses bestiaux ;
Sa famille forme sa cour.
Il tient ses États généraux
Pendant dix heures chaque jour.

Eug. Renault

M. F.-X. PRIEUR

Nous publions cette semaine le portrait de M. F.-X. Prieur, l'un des derniers survivants des patriotes de 1837-38. Il faut lire les *Notes d'un condamné politique*, écrites par lui-même, pour se rendre compte des grandes luttes qu'il a soutenues et des souffrances qu'il a endurées avec les siens pour la Liberté du pays.

M. Prieur est né le 8 mai 1814, à Saint-Polycarpe, où il était à la tête d'une florissante maison de commerce quand éclata la révolte. Il fut, dès les premiers temps, remarqué par sa bravoure et dirigea bientôt la lutte avec une grande énergie. Mais il dut céder, à Beauharnois, devant l'arrivée de troupes régulières qu'il ne put contenir avec ses patriotes mal armés et dépourvus de tout.

Bientôt il fut fait prisonnier, et le 24 janvier 1839, cet homme, dont le crime avait été de vouloir sauver les siens, fut condamné, avec douze de ses compagnons, à subir la peine indigée aux criminels ; cependant il fut épargné et vit sa sentence commuée en un exil à perpétuité. Le 23 septembre suivant, il fut embarqué à Québec avec huit de ses compagnons, sur le *Buffalo*, partant pour l'Australie. Nul ne connaîtra jamais les souffrances infinies et les traitements barbares qu'éprouvèrent ces malheureux pendant cette épouvantable traversée.

Enfin, après sept ans d'exil, il put revenir vers les siens et contempler encore une fois ces rives chéries du Canada pour lesquelles il avait vécu, pour lesquelles il avait voulu mourir ; Dieu sans doute avait voulu récompenser cet homme de cœur et lui faire oublier enfin les amertumes de son sacrifice.

Revenu au pays, M. Prieur se maria avec Mlle Neveu, qu'il avait connue pendant la guerre, alors que toute petite fille encore, elle allait porter elle-même des vivres aux malheureux patriotes traqués dans les bois comme des bêtes féroces.

En 1860, sir Geo. Cartier, dont M. Prieur était l'ami intime, lui offrit la charge de Préfet de l'École de Réforme, à l'Île-aux-Noix. Puis en 1870, il fut nommé directeur à Ottawa des Pénitenciers de la Puissance. En 1876, madame Prieur mourut, et lui-même vint s'établir à Montréal, où il s'est doucement éteint le 1^{er} février courant.

Il avait exprimé ce désir avant de mourir, que les fils de ses deux plus chers compagnons de chaînes, MM. Laberge et Lepailleur, fussent pré-